

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.988 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 25 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 6 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 21 fr.  
Étranger (Union postale)..... 10 fr. 27 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement locales.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## EN GUERRE!

Après l'ordre de mobilisation générale, voici la déclaration de guerre. L'Italie continue d'avancer d'un pas tout à la fois hardi et assuré dans la voie glorieuse où elle s'est engagée. Ayant définitivement pris son parti, elle achève de briser les rapports qui existaient entre elle et la monarchie dualiste. Ayant véritablement décidé de recourir aux armes, elle coupe du tranchant de sa valeur épée les liens qui l'attachaient à une puissance infâme. Elle se libère pour toujours.

Libre ! Oui, la nation italienne est libre enfin, libre de toute attache suspecte, libre de toute solidarité compromettante avec les ex-alliés qui avaient formé le projet monstrueux de l'entraîner à leur suite dans la plus atroce et la plus répugnante des aventures !

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avaient compté faire de leur allié leur complice. Elles s'attendaient à manifester, au jour de la guerre, nous amènerons l'Italie à participer à notre crime. Et l'on frémit à la pensée que le prestige du nom italien aurait pu se trouver précipité dans l'infamie d'une telle complicité criminelle... Mais l'Italie était trop clairvoyante en même temps que trop fière pour accepter de jouer le rôle abject qui lui aurait été tracé à Vienne et à Berlin.

Elle a nettement refusé de s'acquiescer avec les bandits des premiers gestes du crime. Puis, les ayant vus à l'œuvre, elle a senti de jour en jour croître son horreur à leur égard, jusqu'à voir, au cours d'un suprême sursaut d'honnêteté révoltée, elle s'est généreusement déterminée à se placer aux côtés des agresseurs pour combattre avec eux les sauvages agresseurs. Ce jour est un beau jour de lumière radieuse non pas seulement pour l'Italie et ses amis, mais pour tous les peuples de l'univers où l'on professe le culte des idées de Droit, de Justice et de Civilisation qui sont le patrimoine d'honneur de l'humanité.

L'Italie ainsi libérée apparaît déjà comme une patrie plus haute dans une Europe où l'effort de tant de peuples vaillants tend à réaliser au prix des sacrifices les plus douloureux une large et décisive action libératrice. Ce sera la gloire immortelle de l'Italie d'avoir voulu s'associer à cet effort, de s'être élançamment refusée à désertir ce combat. La beauté morale de son geste ne semble-t-elle pas s'accroître aujourd'hui avec la grandeur historique et artistique de son passé aussi bien qu'avec la splendeur de son ciel pour en faire une nation bénie entre toutes les nations ?

front. La flotte va, de son côté, se mettre en mouvement. Toutes les forces italiennes se jettent héroïquement dans la mêlée ardente où nous lutons nous-mêmes. Leurs drapeaux ont été confondus avec nos drapeaux comme aux beaux jours de Solferino et de Magenta. Quelle heure divine de l'histoire !

Dans un télégramme splendide à Maurice Barrès, télégramme dont la lecture fera pleurer de joie tout Français en même temps qu'elle le secourra du frisson d'un noble orgueil, Gabriele d'Annunzio chante l'incomparable, l'indéchiffrable beauté de cette heure. Ecoutez le Poète qui, si grand par le génie, trouve en ces jours d'enchantement héroïque le moyen d'être plus grand encore par le cœur : « On chante la Marseillaise autour de la colonne Trajane. Le vert et le bleu de nos drapeaux feront une seule couleur dans le soir qui tombe. Je sais que le même souffle passe sous nos arcs de triomphe et sous le vôtre. Nous avions deux patries et ce soir nous en avons une seule qui va de la Flandre française à la mer de Sicile... » Et d'Annunzio termine par ce serment : « Fidem signemus sanguine. »

Ah ! les pauvres journalistes boches qui s'écriment laborieusement en de longues et pénibles polémiques contre les ennemis de l'hégémonie germanique peuvent baver tout à leur aise. Ils peuvent, s'il leur plaît, ou si tels sont les ordres de leurs maîtres, s'évertuer à appeler leurs ennemis traités, vendus et brigandés comme ils le font aujourd'hui même, pour les Italiens. Quelle triste figure font leurs grotesques diatribes devant l'évocation lumineuse que la parole du Poète fait se lever triomphalement devant l'âme latine.

Criez et tempêtez. Boches exécrables, et vous aussi, lamentables esclaves d'Autriche-Hongrie, que l'Allemagne traîne à la chaîne ; que nous importe tout ce vain bruit à l'heure où nous constatons enfin que, Italiens et Français, nous nous sommes retrouvés et que rien désormais ne pourra plus nous séparer, à l'heure où nous sentons le cœur de la France battre contre le cœur de l'Italie ?

Oui, Gabriele d'Annunzio a dit vrai : les deux nations qui étaient hier deux patries ne sont plus qu'une seule patrie puisque la Marseillaise est acclamée à Rome et à travers toute la péninsule dans le même moment que la Marcia Reale est acclamée chez nous. Oui, le même souffle passe sous les arcs de triomphe de France et d'Italie. Il guide les nations-sœurs vers le même effort. Il les unit dans le même élan. Et il achève demain de les confondre avec leurs nobles alliés dans l'éclat de la même Victoire.

Elle a nettement refusé de s'acquiescer avec les bandits des premiers gestes du crime. Puis, les ayant vus à l'œuvre, elle a senti de jour en jour croître son horreur à leur égard, jusqu'à voir, au cours d'un suprême sursaut d'honnêteté révoltée, elle s'est généreusement déterminée à se placer aux côtés des agresseurs pour combattre avec eux les sauvages agresseurs. Ce jour est un beau jour de lumière radieuse non pas seulement pour l'Italie et ses amis, mais pour tous les peuples de l'univers où l'on professe le culte des idées de Droit, de Justice et de Civilisation qui sont le patrimoine d'honneur de l'humanité.

L'Italie ainsi libérée apparaît déjà comme une patrie plus haute dans une Europe où l'effort de tant de peuples vaillants tend à réaliser au prix des sacrifices les plus douloureux une large et décisive action libératrice. Ce sera la gloire immortelle de l'Italie d'avoir voulu s'associer à cet effort, de s'être élançamment refusée à désertir ce combat. La beauté morale de son geste ne semble-t-elle pas s'accroître aujourd'hui avec la grandeur historique et artistique de son passé aussi bien qu'avec la splendeur de son ciel pour en faire une nation bénie entre toutes les nations ?

La gloire la plus resplendissante l'attend en cette guerre qu'elle a voulue pour se libérer, mais aussi pour se grandir. L'armée est en branle à présent et le général Cardona est parti pour le

## 296<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 24 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur plusieurs points, entre Steenstraete et Ypres, l'ennemi a prononcé des attaques après avoir fait usage de gaz asphyxiants. Ces attaques ont été repoussées.

Dans la région au nord d'Arras, les combats ont continué toute la nuit. Nous avons fait cent vingt prisonniers.

Au nord du village de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été arrêtées par notre feu. La lutte d'artillerie se poursuit avec intensité.

Les nouveaux renseignements reçus font ressortir l'étendue de l'échec subi dans cette région par les Allemands pendant la soirée du 22 mai et la nuit du 22 au 23. Malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte, et la vigueur d'efforts renouvelés à deux et trois reprises, l'ennemi a échoué dans toutes ses tentatives et subi des pertes considérables.

Rien à signaler sur le reste du front.

## La déclaration de guerre

Bâle, 24 Mai.

Le Correspondent Bureau de Vienne publie la note ci-dessous :

Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie, a remis cet après-midi au baron Burian, ministre des Affaires Étrangères, la déclaration de guerre suivante :

Vienne, 23 mai 1915. — Conformément aux ordres de S. M. le roi, son auguste souverain, le soussigné ambassadeur d'Italie, a l'honneur de remettre à Son Excellence, le ministre des Affaires Étrangères, d'Autriche-Hongrie, la communication suivante :

« Dès le 4 de ce mois, déclaration a été faite au gouvernement impérial et royal des graves motifs pour lesquels l'Italie, confiante dans son bon droit, proclamait armée, désormais sans effet son traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie violé par le gouvernement impérial et royal et reprenait son entière liberté d'action à cet égard. »

Le gouvernement du roi, fermement résolu de pourvoir par tous les moyens dont il dispose

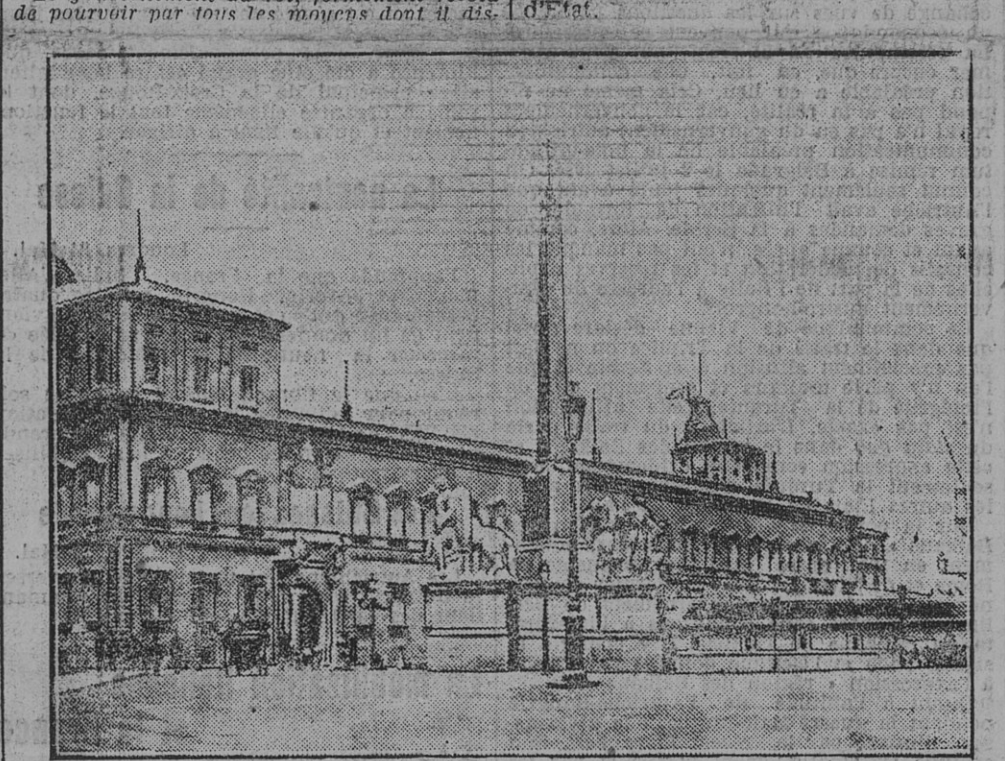
Notre nouvel ennemi perfide, dans le Sud, n'est pas pour nous un ennemi nouveau. Les grands souvenirs de Novara, Mortara, Custozza, Lissa, qui sont la fierté de ma jeunesse, l'esprit de Rudetzky, de l'archiduc Albert, de Tegethoff, qui continue à vivre dans mes armées de terre et de mer, sont pour moi la garantie que nous défendrons aussi avec succès, contre le Sud, les frontières de la monarchie.

Je salue mes troupes qui ont donné les preuves de leur vaillance victorieuse. Je compte sur elles et sur leurs chefs, je compte sur mes peuples, sur leur esprit de sacrifice sans pareil, pour quoi je leur dois mes remerciements les plus profonds.

Je prie le Tout-Puissant de bénir nos drapeaux, et de prendre sous sa gracieuse protection notre juste cause.

San-Remo, 24 Mai.

A partir de cette nuit, les communications téléphoniques intercommunales en Italie sont interrompues et sont exclusivement réservées au service d'État.



LE PALAIS DU QUIRINAL

## Les premières hostilités

### Communiqué officiel italien

Rome, 24 Mai.

On prévoyait qu'aussitôt la guerre déclarée des actions offensives se produiraient contre notre côté de l'Adriatique, visant à produire un effet moral plutôt qu'à atteindre un but militaire, mais on avait pourvu à y faire face et à rendre leur durée très courte.

En effet, de petites unités navales ennemies, spécialement des contre-torpilleurs et torpilleurs, ont, dès le 24 du courant, entre 4 heures et 6 heures, tiré des coups de canon sur nos côtes de l'Adriatique, en même temps que des aéroplanes tentaient d'attaquer l'arsenal de Venise.

Les navires ennemis, après un très court bombardement, furent forcés par nos torpilleurs de s'éloigner.

Les aéroplanes ennemis ont été bombardés par notre artillerie anti-aérienne et ont été détruits par nos aéroplanes et par un dirigeable survolant l'Adriatique.

Les localités attaquées sont Porto-Corsini, qui répondit immédiatement et obligea l'ennemi à s'éloigner aussitôt ; Ancona, où l'attaque dirigée particulièrement sur la ligne du chemin de fer dans le but d'interrompre les communications, a causé des dommages légers facilement réparables ; Barleta, où l'attaque fut faite par un explorateur et par des contre-torpilleurs qu'un de nos navires, escorté de torpilleurs, mit en fuite ; enfin, à Gessi, les aéroplanes ennemis lancèrent des bombes sur un hangar, mais sans atteindre le but.

Toute autre nouvelle sur les opérations de cette nuit est dénuée de fondement.

(Voir plus loin la suite des dépêches)

## LA GUERRE

### La conquête du Massif de Lorette

Paris, 24 Mai (Officiel).

L'enlèvement par nos troupes des ouvrages allemands de la Blanche-Voie a marqué, le 31 mai dernier, la conclusion victorieuse de notre offensive sur le massif de Lorette.

« Loretteberg ! » Ce mot revient souvent, depuis six mois, dans la correspondance des soldats allemands. A la possession de ces hauteurs, l'état-major impérial attachait une importance capitale. Pour le conquérir, pour le défendre, pour le reprendre, les hommes allemands reçurent l'ordre formel et répété de se tenir jusqu'au dernier.

Nous avons triomphé, cependant, des difficultés effroyables du terrain et de la résistance désespérée de l'ennemi.

La bataille de Lorette a été une grande bataille, elle s'est terminée par une victoire complète.

Le massif de Lorette, très escarpé, détaché vers le Sud-Est une série de contreforts sauvages et malaisément praticables en raison de leur forme. Nos soldats les appelaient les « Côtes de Melon ».

A l'issue Est du bois de Bouvigny, au seuil du plateau de la chapelle, le premier éperon s'avance, l'éperon Mathis, puis, de l'Ouest à l'Est, séparés par des ravins, ce sont le Grand Eperon, l'éperon des Arabes, l'éperon de la Blanche-Voie, l'éperon de Souchez, qui, par un pic brusque, domine la sortie Est d'Ablain-Saint-Nazaire et la sucrière, située sur la route d'Ablain à Souchez.

Tous ces mouvements de terrain sont constitués par une argile épaisse, dont la pluie fait une boue redoutable.

De nombreuses sources prennent naissance sur les hauteurs et entretiennent l'humidité du sol.

Les replis qui séparent les éperons offrent aux troupes de défense de bons chemins. Les pentes et le plateau, faciles à repérer, sont exposés à des feux violents d'artillerie.

### Les combats de Lorette d'octobre à avril

On s'est battu sans arrêt, depuis le mois d'octobre 1914, dans la région de Lorette. Le bref rappel de ces combats est nécessaire à l'intelligence des résultats désormais acquis. On peut les diviser en quatre grandes phases.

En décembre, c'est nous qui attaquons. Nous enlevons quelques lignes allemandes dans la direction de la Chapelle, mais nous n'arrivons pas à atteindre le plateau qui réduit allemand déjà très fortement organisé.

En janvier et février, se poursuit une lutte de sape et de mine qui ne modifie pas sensiblement les positions des adversaires. Nous préparons notre offensive prochaine en ramenant nos parallèles au contact immédiat de l'ennemi, mais par là même, nous affaiblissions la valeur défensive de notre front en augmentant l'efficacité des langonnes allemandes et en diminuant, par la proximité des deux lignes, la possibilité de tir de notre artillerie. Nos adversaires profitent de cette situation et annoncent une offensive prochaine qui, le 3 mars, nous oblige à reculer après une défense héroïque.

Nos contre-attaques répétées, pendant cinq jours, nous rendent une partie du terrain perdu.

A partir du 15 mars, notre offensive prend le dessus. Nous enlevons du 15 au 20 la partie basse du Grand Eperon, le 14 avril, enfin, nous atteignons, par les pentes de l'éperon, les lignes d'Ablain. L'ennemi tient encore le plateau de la Chapelle, l'éperon de la Blanche-Voie et l'éperon Est au nord de la Sucrière. Il est maître par conséquent des parties essentielles de la position, où des milliers de morts, les uns enterrés, les autres non, témoignent de l'acharnement d'une lutte de six mois.

### Nous maintenons nos gains

Le 10 mai, tous, chefs et soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordant la chapelle et le plateau par le Sud et par le Nord, et par là, faire tomber le fortin, mais dans la journée du 10, l'offensive qui est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la Sucrière de Souchez.

Des rassemblements ennemis sont signalés qui se glissent vers les pentes sur lesquelles nous nous sommes établis. Il faut résister à cet effort, ou tout sera recommencé.

L'artillerie exécute un violent tir de barrage, les fantassins enlèvent, sous la protection, une quatrième ligne. Certains, emportés par leur élan, descendent jusqu'au plateau dans le ravin d'Ablain, et y font prisonnier un officier allemand. L'attaque ennemie ne débouche pas, les troupes massées pour y faire face vont donc redevenir disponibles.

Au centre, la situation n'a pas changé. Le fortin nous ferme toujours l'accès du plateau.

À gauche, une nouvelle attaque nous rend maîtres du seul morceau qui nous manquait de la parallèle allemande à l'est du chemin de terre, mais de nouveaux les canons d'Angres nous arrêtent.

En outre, le commandant du bataillon de chasseurs, qui nous a permis de garder tous nos gains, est grièvement blessé, mais n'a pas modifié la situation. L'ennemi, maître du fortin de la Chapelle du plateau, commande toujours le massif de Lorette. Il faut continuer.

### Nous touchons aux lignes nord d'Ablain

Le 11 mai, on continue, on plus exactement, on se prépare à continuer, car c'est le 12 seulement que l'effort décisif se produira.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la sucrière de Souchez. Nous réussissons en même temps à refouler l'ennemi sur les contreforts Sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine le plateau.

Le soir, après une lutte féroce dans les trous d'obus qui jalonnent les pentes des ravins, en bondissant derrière les haies basses, nos soldats s'emparent des pentes inférieures de l'éperon des Arabes.

L'ennemi commence à craindre un échec complet. Il réagit donc fortement, dans la nuit du 11 au 12, et contre-attaque en partant de ses positions de l'éperon de Blanche-Voie. Il est repoussé.

Tous nos progrès des trois jours précédents sont maintenus. Les unités d'attaque ont été renforcées.

Grâce à l'héroïsme des cuisiniers, la soupe arrive, et le vin. Les colonels envoient des rations de tabac supplémentaires. On vit et on a confiance.

Mais il fait chaud, et l'odeur est atroce. Tous les morts des mois précédents enterrés à fleur de terre sont étés protégés par les obus hors de leurs tombes. Le plateau est un charnier. Les canons d'Angres tirent toujours, et aussi les mitrailleuses d'Ablain.

Nos soldats et leurs chefs n'ont qu'une

## L'Italie contre l'Autriche

### Les hostilités sont ouvertes

Rome, 24 Mai.  
Le général Cadorna, chef d'état-major général, est parti hier soir, à 9 h. 15, pour le front.

## La rupture diplomatique

### Les dernières entrevues diplomatiques

Rome, 24 Mai.  
Les journaux annoncent que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le baron Macchio, est allé hier à 3 h. 25, à la Consulta, et qu'il en est sorti à 3 h. 50.  
Le secrétaire du prince de Billow, ambassadeur d'Allemagne, est allé hier à 4 h. 40, au palais, où il portait une enveloppe. On a remarqué que le baron Macchio portait également une enveloppe, tant en entrant à la Consulta qu'en sortant.  
L'ambassadeur de France, M. Barrère, est allé à la Consulta ce matin. Il en est sorti à 12 h. 20.  
M. Barrère est allé de nouveau à la Consulta ce soir à 3 h. 40.  
D'après La Tribuna, M. Sonnino a remis au baron Macchio ses passeports.  
Le Conseil des ministres s'est réuni à 5 h.

## Les instructions de M. Sonnino aux ambassadeurs italiens

Rome, 24 Mai.  
Le ministre des Affaires Étrangères, M. Sonnino, a adressé aujourd'hui aux représentants de l'Italie à l'étranger une dépêche-circulaire exposant longuement les rapports de l'Italie avec l'Autriche-Hongrie, et se termine ainsi :

« Le gouvernement royal, ayant tenu compte de ce qui précède, soutenu par les votes du Parlement et les manifestations solennelles du pays, a décidé d'agir sans délai, a déclaré aujourd'hui même au nom du roi à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie qu'il se considère, à partir d'aujourd'hui 24 mai, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. »

Des ordres analogues ont été télégraphiés, hier, à l'ambassadeur d'Italie à Vienne. Je prie Votre Excellence de communiquer ce qui précède à ce gouvernement. — Signé : SONNINO.

## M. de Macchio reçoit ses passeports le duc d'Avarna est rappelé

Rome, 24 Mai.  
La Tribuna, dans sa quatrième édition, publie l'information suivante :

En exécution de la délibération du Conseil des ministres l'après-midi, M. Sonnino

a télégraphié au duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, le texte de la déclaration de guerre. Par suite de l'interruption des communications, cette dépêche n'est parvenue à notre ambassadeur à Vienne. En conséquence, aujourd'hui, M. Sonnino a remis, à 3 h. 30, au baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le texte de la déclaration de guerre avec des passeports pour tout le personnel diplomatique et consulaire d'Autriche-Hongrie.

L'ambassadeur partira ce soir ou demain. Il passera par la Suisse.

« Le duc d'Avarna et le personnel de l'ambassade d'Italie à Vienne suivront la même voie. »

Nos consuls rentreront en Italie aussitôt que la nouvelle de leur rappel pourra leur parvenir. Quoique le droit international soit sans effet, il est préférable d'avoir la déclaration de guerre acceptée par les passeports. L'Italie a poussé le souci des formes jusqu'à fixer un délai de 24 heures qui expire demain.

« Cependant, il est possible que cette nuit les troupes ou les navires autrichiens attaquent sans autre délai, l'armée et la marine sont prêtes à se défendre contre toute attaque. »

« Vive l'Italie ! »

## Le départ du consul général d'Autriche à Rome

Rome, 24 Mai.  
Le consul général d'Autriche-Hongrie à Rome a quitté la capitale hier soir. Il était accompagné par son secrétaire, un nommé Gaeta, qui, pour garder ses fonctions, a renoncé à la nationalité italienne.

## L'Allemagne rappelle M. de Bülow

Bâle, 24 Mai.  
L'agence Wolff, publie la note officielle suivante :

Le gouvernement italien a fait savoir aujourd'hui par son ambassadeur, le duc d'Avarna, au gouvernement austro-hongrois, que l'Italie se trouvait en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie à partir de minuit.

Le gouvernement italien, par cette attaque hors propos contre la monarchie danubienne, a rompu également, sans droit et sans raison, l'alliance avec l'Allemagne.

Le pacte de fidélité entre l'Autriche-Hongrie et l'Empire allemand, encore affirmé par la fraternité des armes, est resté intact, malgré l'apostasie du troisième allié et son passage dans le camp ennemi.

L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Bülow, a par conséquent reçu pour instruction de quitter Rome en même temps que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie.



...de petites contre-attaques, qui toutes sont repoussées. Nous réussissons, sous le feu, à passer méthodiquement la relève de nos unités. Nous ne craignons plus rien. Mais la Blanche-Voie nous manque toujours et nos hommes, comme leurs chefs sont résolus à en finir.

### La prise du Fortin de la Chapelle

Le 22, cette attaque décisive se déclenche à la nuit. Les Allemands résistent obstinément derrière leurs sacs à terre ou leurs sacs de ciment, et nous nous sommes arrêtés à la route de leurs mitrailleuses.

Nos chasseurs, exaspérés, veulent en finir. Ils bondissent en se courbant, puis se jetant à nous, venant à l'encontre jusqu'au rempart ennemi.

Là, sous les mitrailleuses, qui tirent à 75 centimètres au-dessus de nos têtes, ils archent les bras à terre et, les appliquant sur les créneaux, ils raient le tir ennemi par un prodige d'heroïque ingéniosité.

Les autres arrivent derrière, grâce à cette accalmie de quelques minutes, plus nombreux, plus pressés, plus déterminés. Ils passent par-dessus le parapet. Nous sommes là.

L'intérieur du fortin, dans la nuit épaisse, un corps de corps forcené s'engage. Les Allemands nous repoussent, puis nous reprennent. Un adjudant d'infanterie se porte seul en avant. Un Allemand le met en joue et le manque, l'adjudant le vise avec son revolver. Le coup ne part pas. L'Allemand se rend tout de suite.

Voilà la Chapelle effondrée. Qu'y avait-il là-dedans ? Nous ne le saurons que plus tard. Les murs sont à terre. Autour, c'est un inextricable enchevêtrement de caves, d'entonnnoirs, de trous d'obus, bourrés de cadavres et de matériel.

Nous marchons toujours, et, au petit jour, nous dépassons la Chapelle de plus, puis certains de mètres, progressant vers le dernier éperon sur le plateau, de toutes parts nous arrivons au feu de l'ennemi.

Notre position s'améliore d'ailleurs du fait de la prise par la division voisine de Carancy et d'Ablain.

C'est autant de moins pour notre flanc droit. Officiers et soldats sont harassés, mais les plus belles espérances éclosent le jour qui se lève.

Nous sommes maîtres du plateau. Du 13 au 20 mai, la situation est loin d'être sûre. Nous sommes maîtres de Carancy et de la Chapelle de plus, puis certains de mètres, progressant vers le dernier éperon sur le plateau, de toutes parts nous arrivons au feu de l'ennemi.

Nous avions espéré pouvoir du plateau, descendre immédiatement vers la Sucrerie, ce n'est pas possible. Quand nous essayons d'avancer sur l'éperon de Blanche-Voie, les mitrailleuses nous prennent sous leur feu et nous arrêtent.

Le 15, nous tentons une attaque qui n'aboutit pas. Ce jour-là, et le suivant, nous crepons sans succès les fils de fer barbelés du plateau. A chaque mètre, nous détériorons les fils de fer barbelés, et l'ennemi toujours prêt nous d'Angres et de Lévin.

Le 15, nous tentons une attaque qui n'aboutit pas. Ce jour-là, et le suivant, nous crepons sans succès les fils de fer barbelés du plateau. A chaque mètre, nous détériorons les fils de fer barbelés, et l'ennemi toujours prêt nous d'Angres et de Lévin.

Le 15, nous tentons une attaque qui n'aboutit pas. Ce jour-là, et le suivant, nous crepons sans succès les fils de fer barbelés du plateau. A chaque mètre, nous détériorons les fils de fer barbelés, et l'ennemi toujours prêt nous d'Angres et de Lévin.

de petites contre-attaques, qui toutes sont repoussées. Nous réussissons, sous le feu, à passer méthodiquement la relève de nos unités. Nous ne craignons plus rien. Mais la Blanche-Voie nous manque toujours et nos hommes, comme leurs chefs sont résolus à en finir.

### Nous prenons le dernier contrefort

Le 23, dans l'après-midi, nous attaquons les tranchées de la Blanche-Voie de trois côtés à la fois : par le Nord, l'Ouest et le Sud.

Notre attaque de l'Ouest, partie de l'éperon des Arabes, n'attend pas la fin du tir d'artillerie, bondit en avant, signale par un fanion sa progression aux artilleurs, et enlève en quelques instants les tranchées qui lui font face.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Le 23, à 8 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés. L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

# L'intervention de l'Italie

## Le départ des ambassadeurs

Rome, 24 Mai. La Guerre d'Italia dit que les ministres de la Guerre et de la Marine ont reçu M. Gaetano d'Annunzio, et que leurs entrevues avec lui ont été empreintes d'une grande cordialité.

### Le prince de Bülow réclame ses passeports

Rome, 24 Mai. Une note officielle dit que le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Un train italien vide se rendant à Buchs, à la frontière austro-suisse, a passé hier soir à 11 heures 30 en gare de Lugano.

Le train spécial ramènera le duc d'Aviano, ambassadeur d'Italie à Vienne.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

### La Note autrichienne sur la dénonciation de la Triplice

Rome, 24 Mai. Dans un communiqué du ministère des Affaires étrangères austro-hongrois à la presse de Vienne, il est dit que l'Autriche-Hongrie a dénoncé le traité de la Triplice.

Le communiqué de Vienne déclare aussi que dans le traité de la Triplice on ne fait pas mention de la région des Balkans, et qu'on n'y parle toujours et seulement que de l'intégrité de la Turquie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Il est à remarquer que les importantes colonies grecques et roumaines des Etats-Unis ont manifesté une grande agitation depuis quelques jours. Un grand nombre de Roumains et de Grecs s'attendent à retourner dans leur pays pour se battre avant la fin de l'été.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Il est à remarquer que les importantes colonies grecques et roumaines des Etats-Unis ont manifesté une grande agitation depuis quelques jours. Un grand nombre de Roumains et de Grecs s'attendent à retourner dans leur pays pour se battre avant la fin de l'été.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

Le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, a écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, qu'avant reçu une communication aux termes de laquelle l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, il était chargé de faire appel à sa courtoisie pour obtenir la remise de ses passeports.

Une demande analogue a été faite par le ministre de Bavière.

## La « Journée Française »

Toute la Journée d'hier encore, les aimables quêteuses ont sollicité la charité des prometteurs en faveur de la « Journée Française ». Dans les rues, dans les églises, dans les théâtres et les cinémas, la vente des émoules a obtenu un succès. Le résultat définitif ne peut être encore connu. On évaluait pourtant à plus de 50.000 francs les sommes versées par les soins du Comité à la Banque de France à la fin de la Journée de lundi — et toutes les rentrées étaient bien loin d'être effectuées.

« Les résultats de la vente effectuée dimanche et lundi ne sont pas encore connus, mais l'ardeur patriotique qui a animé la population de Marseille et du département non moins que les collaborateurs de tout ordre de l'administration, et le Comité exprime ses remerciements émus aux donateurs, aux institutrices et instituteurs, aux vendeuses, aux automobilistes, aux commissaires, la Banque de France, qui l'ont aidé avec tant de dévouement dans sa mission charitable.

« Il est recommandé aux instituteurs de faire tenir, sur un carnet, le matériel resté en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

« Remerciements aux généreux souscripteurs dont les noms suivent : 2, à partir d'aujourd'hui, les fonds et le matériel restés en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

« Remerciements aux généreux souscripteurs dont les noms suivent : 2, à partir d'aujourd'hui, les fonds et le matériel restés en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

« Remerciements aux généreux souscripteurs dont les noms suivent : 2, à partir d'aujourd'hui, les fonds et le matériel restés en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

« Remerciements aux généreux souscripteurs dont les noms suivent : 2, à partir d'aujourd'hui, les fonds et le matériel restés en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

« Remerciements aux généreux souscripteurs dont les noms suivent : 2, à partir d'aujourd'hui, les fonds et le matériel restés en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

## La Bataille des Flandres

### Violents combats autour de La Bassée

Londres, 24 Mai. On télégraphie au Daily Mail qu'un très violent combat s'est livré des deux côtés de La Bassée, avec des résultats favorables.

La première nuit effectuée en forces, les Allemands étaient massés dans les tranchées, mais nos shrapnells tirant sur l'ennemi à découvert, lui infligeant des pertes énormes.

Les troupes, moins importantes, eurent aussi pour résultat d'infliger des pertes sérieuses aux Allemands et elles furent facilement repoussées.

Le feu de l'artillerie a été et est encore très violent. Nous avons bombardé La Bassée, détruisant un important poste d'observation. Ainsi se termine la bataille de La Bassée, qui nous retient depuis longtemps de bombarder La Bassée.

Les Français continuent à mériter de plus en plus notre admiration par leurs qualités de combattants. Ils ont poussé leur attaque jusqu'aux environs de Loos, et leurs troupes sont animées du plus bouillant enthousiasme.

Commentaire belge. L'état-major belge fait le communiqué officiel suivant à la date du 23 mai : L'artillerie ennemie a canonné par intermittence quelques points du front, ainsi que les abords de Ramskapelle, de Nousdamme, de Caerkerke, de Saint-Jacques-Capelle et de Noerdsholte.

La précision de l'artillerie française. Voici, dit le correspondant du Daily Mail, un exemple de ce que nous devons à l'aide des canons français.

## La Guerre en Orient

### L'attaque des Dardanelles

Londres, 24 Mai. L'Amirauté annonce qu'elle a reçu le rapport détaillé des récentes opérations du sous-marin E-14.

En gagnant la mer de Marmara, il coula la canonnière Belkis-Atol.

Dans la mer de Marmara, il coula, le 29 avril, un transport, le 3 mai, une canonnière, le 10 mai, un très grand transport plein de troupes, et le 13 mai, obligea un petit vapeur à s'échouer.

Il accomplit son voyage de retour le 18 mai. L'amiral commandant aux Dardanelles s'exprime ainsi à son sujet : « Il n'est pas possible de rendre justice à ce grand exploit. L'appréhension du roi George et les récompenses décernées par lui pour ce service ont donné à toute la flotte complète satisfaction.

Les alliés prennent les Arméniens sous leur protection. Le Bureau de la Presse publie une déclaration des alliés dans laquelle ceux-ci annoncent que la Sublime Porte et les membres du gouvernement ottoman seront tenus pour responsables des massacres dont les Arméniens seraient victimes.

Les alliés repoussent toutes les attaques turques. On mande de Ténédos que les combats ont continué avant-hier. Des attaques de nuit des Turcs, plus violentes que jamais, ont toutes été repoussées.

Le général d'Amade rend hommage aux troupes anglaises. Le général d'Amade a adressé au général Jan Hamilton la lettre suivante : « Mon général, « Au moment où, conformément à l'ordre général n° 7 de ce jour, je renais à la Compagnie division » la deuxième brigade navale, je me fais un agréable devoir de vous dire combien j'ai apprécié les brillantes qualités des trois vaillants bataillons Anson, Howa et Hood qui la constituent. « C'est un grand honneur et une grande satisfaction pour moi d'avoir eu, dans les journées des 6, 7, 8 et 9 mai, la collaboration dévouée, active et toujours prête, du commodore Backhouse, qui a su inspirer à ses troupes les nobles qualités auxquelles chaque soldat français qui les a vues à l'œuvre a rendu hommage. « Signé : D'AMADE. »

## La Note autrichienne sur la dénonciation de la Triplice

Rome, 24 Mai. Dans un communiqué du ministère des Affaires étrangères austro-hongrois à la presse de Vienne, il est dit que l'Autriche-Hongrie a dénoncé le traité de la Triplice.

Le communiqué de Vienne déclare aussi que dans le traité de la Triplice on ne fait pas mention de la région des Balkans, et qu'on n'y parle toujours et seulement que de l'intégrité de la Turquie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

Quant à l'attitude de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre italo-turque, elle a été assez illustrée par le récent Livre Vert. Son attitude systématique de neutralité par les entraves que l'Autriche-Hongrie a apportées aux opérations navales de l'Italie.

## La Cour d'Italie s'installera à Florence

Florence, 24 Mai. Florence sera le séjour de la cour. Le palais Pitti est prêt à la recevoir.

Le 24, la roi rayonnera de la couronne autour de la colonne Trajane. Le vert et le bleu de nos drapeaux feront une seule couleur dans le ciel.

« C'est la poésie qui fait ce mot réel et merveilleux à notre amitié multilingue. Fidem signemus sanguine. « Votre frère, « GABRIELE D'ANNUNZIO. »

La neutralité de la Suisse. J'apprends que la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, soit les quatre belligérants qui entourent la Suisse, viennent de lui donner l'assurance renouvelée de respecter la neutralité et l'intégrité de la Suisse.

Les Suisses font bonne garde. Les Autrichiens qui tentaient de traverser le Gothard, malgré la défense du commandant des fortifications, ont été arrêtés.

La mobilisation italienne et la France. Un joyeux enthousiasme a régné toute la Journée d'hier parmi la colonie italienne de Paris.

Les résultats du dernier raid des aviateurs alliés sur Bruges. Le télégramme apprend de Bruges que lors du dernier raid des aviateurs alliés sur cette ville, 10 soldats allemands ont été tués et un grand nombre blessés.

## En Autriche

Le baron Burian serait démissionnaire. Le Corriere della Sera annonce la démission du ministre des Affaires étrangères autrichien, baron Burian. Il serait remplacé par le comte Tisza.

En Angleterre. Le remaniement ministériel. Le Daily Telegraph déclare que la démission de Lord Fisher est considérée maintenant comme irrévocable.

En France. Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève (Suisse) nous communique la note suivante : « A la date du 16 mai, le directeur du lazaret de réserve de Gera (Hongrie) informe le Comité international de la Croix-Rouge qu'il n'y a plus, depuis le commencement de mars, un seul prisonnier français soigné dans ce lazaret. Tous les blessés qui ont passé par Gera (Reuss) étaient des prisonniers du mois d'avril. Le directeur prie en conséquence les familles françaises de ne plus lui adresser

des demandes, auxquelles il serait dans l'impossibilité de répondre. »

« Les résultats de la vente effectuée dimanche et lundi ne sont pas encore connus, mais l'ardeur patriotique qui a animé la population de Marseille et du département non moins que les collaborateurs de tout ordre de l'administration, et le Comité exprime ses remerciements émus aux donateurs, aux institutrices et instituteurs, aux vendeuses, aux automobilistes, aux commissaires, la Banque de France, qui l'ont aidé avec tant de dévouement dans sa mission charitable.

« Il est recommandé aux instituteurs de faire tenir, sur un carnet, le matériel resté en leurs mains. Les vendeuses voudront bien se conformer à cette recommandation, sans retard, afin de permettre le contrôle de ce qui leur a été remis avec les cartes. Dans la Journée de la Journée, nous ferons reprendre les reliquats de fonds et le matériel déposés dans les bureaux scolaires à partir de mardi.

« A partir de ce jour, le public qui aurait besoin de petite monnaie devra s'adresser exclusivement, 2, rue Armand, où il sera délivré des bons sur la Banque de France. Le change est fixé à deux pour cent (0 fr. 20 par dix francs).

## Chronique Locale

Empoisonné par des moules. — M. Marius Tavera, 34 ans, demeurant 3, rue des Pistoles, passait avant-hier soir sur le quai de la rue Neuve, et il acheta, un paquet de moules. Rentré chez lui, il fit manger à sa femme et à son souper. Par après, M. Tavera se sentit indisposé et se soigna comme pour une indigestion. Mais comme son état empirait, il fit prévenir le docteur Fabre, qui se rendit auprès du malade à qui il donna tous les soins possibles. Mais ses efforts furent vains et M. Tavera ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Une enquête est ouverte sur cet accident fâcheux.



LA MOBILISATION ITALIENNE A MARSEILLE
Le premier départ des mobilisés aura lieu aujourd'hui
LA JOURNÉE AU CONSULAT

C'est hier la première journée effective pour Marseille de la mobilisation italienne. Malgré ce qu'il est dit, dès l'ouverture du consulat, des centaines d'Italiens se pressaient dans la rue Sylvestre, et il fallut que le service d'ordre doublement sur place cette foule pieuse d'une noble ardeur patriotique.

Les mobilisés qui se sont présentés appartenant à la presque totalité des deux catégories. Le personnel du consulat a dû être renforcé considérablement. Les jeunes gens appartenant à l'aristocratie italienne demeurant à Marseille ont été mobilisés sur place pour ces services dont on devine l'énorme besogne.

Durant cette première journée, 500 mobilisés ont été mis en état de partir. Trois ou quatre cents seront visés, à la matinée d'aujourd'hui. C'est donc près d'un million d'Italiens mobilisés qui partiront par le premier train militaire, dans la soirée.

Ce train sera formé à 5 heures, à la gare Saint-Charles. Les mobilisés et ceux qui les accompagnent entreront par l'entrée de la rue des Abellés.

Dans ce train ne pourront prendre place que les mobilisés et les membres de leur famille qui seront munis du billet spécial délivré au consulat.

Ceux qui voudront voyager à leurs frais pourront prendre tous les trains réguliers en partance pour l'Italie. Ceux qui voudront bénéficier du tarif réduit de 75 % devront prendre les troisième classes, à condition toutefois qu'ils soient porteurs d'un certificat de mobilisation délivré par le consulat de Marseille.

Contrairement à ce qu'il est dit, il n'y a point de bureau militaire italien à la gare Saint-Charles. Toutes les formalités de départ doivent être faites au consulat. Ne doivent donc se présenter à la gare directement que les mobilisés qui sont en possession des pièces délivrées au consulat.

Le consulat général d'Italie fait connaître, enfin, que ses bureaux de mobilisation sont ouverts de 8 heures à midi et de midi à 5 heures de l'après-midi, sans interruption.

C'est donc aujourd'hui, vers 6 heures, que le premier train emportant les Italiens mobilisés quittera Marseille. Les officiers et sous-officiers alliés seront accompagnés à la gare par une foule de nos concitoyens à qui les acclamations de ses vivats et de ses vœux sincères et affectueux.

Collision de Tramways sous le Tunnel de l'Est-Marseille
Plusieurs personnes sont légèrement blessées.

Une collision de tramways, qui aurait pu avoir des suites très graves, s'est produite avant-hier, vers 4 heures du soir, sous le tunnel de l'Est-Marseille. Plusieurs personnes ont été blessées, mais sans gravité.

Un tramway se dirigeant vers Aubagne et parti à 4 heures de la gare de l'Est, longeait le tunnel, quand soudain, un heurt violent secoua le véhicule, provoquant une vive émotion parmi les voyageurs, dont la plupart se mirent à pousser des cris d'effroi et de douleur.

Le tramway venait d'entrer en collision avec une voiture motorisée arrivant des Camoins. Le choc s'était produit à l'embranchement établi vers la sortie du boulevard Chave, à cent mètres environ sous le tunnel.

Les deux trains furent aussitôt arrêtés et firent route vers la gare de l'Est où l'on s'empressa auprès des victimes qui reçurent des soins à la pharmacie Charrier, rue Noailles. C'étaient : Francis Yvonne, 38 ans, rue de la Joliette, 74 ;

Michaud Jules, 13 ans, boulevard de Roux, numéro 44 ; Françoise Marie, 50 ans, traverse des Messageries ; Reynier Blanche, 47 ans, 55, rue Abbé-de-L'Épée, ex-Falouais Virginie, 61 ans, boulevard Nauban, 23.

Toutes ces personnes étaient légèrement blessées.

Marseille et la Guerre
Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous devons citer aujourd'hui les noms de : De M. Eugène Martin, soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 12 mars.

LES DRAMES DE LA JALOUSIE
Une Jeune Veuve est tuée par son Amant
LE MEURTRIER TENTE DE SE SUICIDER

Un drame qui n'a eu pour témoin qu'une fillette de 11 ans, s'est déroulé hier soir un peu avant 11 heures, dans un petit appartement sis au 12<sup>e</sup> étage de l'immeuble n° 21, rue de l'Éclaircie.

Il s'agit de Mme Panet, 31 ans, née Saussa, native de Bordeaux, qui habitait cet appartement, composée de deux pièces, avec sa fille Louise, âgée de 11 ans, et tuée de deux coups de revolver par Jacques Pietri, 26 ans, soldat au 4<sup>e</sup> colonial.

Le meurtrier a tenté ensuite de faire justice de lui-même, mais il a été arrêté par un militaire dans un état presque désespéré.

Jacques Pietri, qui est en garnison à Toulon, était venu en permission de 48 heures avant-hier soir. Il s'est rendu immédiatement auprès de Mme Panet, qu'il avait fréquentée assidûment avant la mobilisation, qui avait été sa maîtresse et qui lui avait promis de l'épouser. Pietri passa une demi-heure auprès de Mme Panet, puis la quitta.

Hier à midi, il revint, 11, rue d'Aix, et la jeune femme l'invita à déjeuner avec elle et sa fille. Le dîner fut tranquille et rien n'eût permis à l'observateur, même le plus perspicace, de supposer qu'un drame allait se dérouler dans cet appartement modeste.

Après le repas, les trois personnes se retirèrent dans leur chambre. Mme Panet prenait leur repas comme de bons amis. Il devait en être ainsi pourtant.

Pendant toute la durée du déjeuner, Jacques Pietri et Mme Panet s'entretenaient de choses diverses et indifférentes : la présence de l'enfant les empêchait de mettre sur le tapis une question qui les avait déjà divisés la veille. Mais, le repas terminé, le café pris, Mme Panet se leva et dit à son fils : « Va chercher la bouteille de vin que j'ai achetée hier, et apporte-la à la cuisine, qu'il est une pièce très étroite et la porte fut simplement fermée au loquet. Ils causèrent pendant assez longtemps. Le ton des voix s'éleva peu à peu et l'atmosphère prit le caractère d'une discussion très vive. La fillette entendait — elle l'a d'ailleurs déclaré à M. Vincenzini, commissaire de police, appelé à procéder à l'enquête — que Pietri rappelait à sa mère qu'elle lui avait promis de l'épouser et qu'il voulait, qu'il exigeait même que cette promesse fut tenue. Mme Panet refusait avec énergie et, malgré l'insistance de Pietri, accentuait son refus de telle manière qu'une colère violente s'empara de ce dernier.

Aujourd'hui, c'est toujours la petite Panet qui parle, car le drame n'eût aucun autre témoin — deux coups de revolver retentirent, suivis d'une troisième détonation, à quelques secondes d'intervalle. Et l'enfant entendit le bruit de la chute de deux corps sur le plancher.

Affolé, la fillette ouvrit la porte de la cuisine et se trouva en présence du corps de sa mère qui les deux projectiles tirés sur elle par Pietri avaient atteints en plein front ; près d'elle gisait Pietri, qui était brulé à la cervelle.

Sans se rendre exactement compte de ce qui s'était passé, l'enfant sortit en courant et appela une voisine qui accourut, constata le drame et descendit dans la rue. Elle rencontra M. Allegri, brigadier de police, qui était à la rue d'Aix, en compagnie de son frère Joseph, mobilisé au 8<sup>e</sup> colonial, et lui rapporta le drame. M. Allegri et son frère se précipitèrent sur les deux passants. Ils transportèrent Mme Panet et son meurtrier à la pharmacie Charrier, rue Noailles, où les premiers soins furent donnés aux blessés. Mais il était trop tard pour Mme Panet. Au moment où on tentait de la ranimer, elle mourut.

Quant à Pietri, il reçut les soins du médecin-major de service à la Place, puis fut transporté à l'hôpital militaire, salle 40. Son état est désespéré.

M. Vincenzini, commissaire de police à la Permanence centrale, a réuni les éléments de l'enquête que nous venons de résumer. Il a transmis ensuite son rapport au général gouverneur de Marseille, M.

Mort. Cinq parties d'un intérêt palpitant et poignant. Le Jockey de la Mort fera courir tout Marseille.

ELDORADO-CINEMA
Toute la Comédie-Française à l'Eldorado, avec Mmes Robine, Grumbach, Tessandier et MM. Alexandre et Signoles. Dans La Legion du Gouffre, scène de la vie cruelle. Au programme également : Le Coffre au Diamant ; Léonce et son Conseil ; Chasse l'Ours ; Le Pantalon ; Les Actualités. Orchestre. Entrée : fr. 20.

La Mobilisation Italienne à Aubagne
La nouvelle de la mobilisation italienne a causé dans notre ville une vive joie.

Les membres de la colonie italienne manifestèrent leurs sentiments patriotiques dans une réunion tenue dimanche soir, au siège de la Société « La Fratellanza ».

Dès 9 heures, une foule nombreuse se pressait dans la salle de la Société où M. Carrighi, le dévoué président, dans un vibrant discours, salua par ses applaudissements enthousiastes de l'assemblée, dit combien il était heureux de voir l'Italie entrer dans la lutte aux côtés des alliés, pour le triomphe de la cause du droit et de la civilisation.

A l'issue de la réunion, le cortège se forma et se dirigea vers l'église de la Madeleine, où il se rendit à la messe. La manifestation fut recue et remerciée par M. Lafont, maire.

Les Dernières Dépêches de la Guerre
COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 24 Mai. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre Nieuport et Ypres, vif combat d'artillerie provoqué par le tir efficace de notre artillerie lourde sur les chantiers de Raversyde (sud-ouest d'Ostende).

Au nord de La Bassée, les troupes britanniques ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque avec des forces très importantes. Pris sous le feu de notre artillerie, ils ont été arrêtés net et ont subi de grosses pertes.

Les rapports complémentaires reçus aujourd'hui précisent l'importance de notre succès d'hier au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. Nous avons, dans un combat acharné à la baïonnette, anéanti les éléments qui nous étaient opposés et pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

L'ITALIE CONTRE L'AUTRICHE
L'insuccès du raid autrichien dans l'Adriatique

Madrid, 24 Mai (officiel). Les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne près le Quirinal et le Vatican, ont confié à l'ambassadeur d'Espagne la représentation de leurs nationaux.

Le raid autrichien dans l'Adriatique
Rome, 24 Mai. Le Giornale d'Italia, commentant l'insuccès du raid des navires autrichiens dans l'Adriatique, dit que l'expérience prouve que les effets de ces attaques sont toujours sans importance et militairement nuls, dangereux seulement pour ceux qui s'y livrent, comme le prouve l'expérience actuelle des guerres anglo-allemande et turco-russe.

Le bombardement dans l'Adriatique n'a pas d'importance. Il documente sur la lâcheté des méthodes de guerre des Autrichiens. Les dommages ont été très légers.

La vraie guerre commence aujourd'hui, avec le Giornale d'Italia. Attention avec calme et foi, avec calme sûr.

Le quartier général italien
Bologne, 24 Mai. Le quartier général de l'armée italienne est installé à Bologne.

Les garanties du Vatican
Rome, 24 Mai. La Tribuna confirme que l'article 11 de la loi sur les garanties accordées aux diplomates d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne sera appliqué loyalement, de sorte que le départ de ces diplomates aura probablement lieu ce soir. Il sera spontané. Toutes les garanties dont le jour le Saint-Siège, y compris le secret des services postaux et télégraphiques seront entièrement respectées.

L'Etat-Major autrichien dans les Alpes Carniques
Milan, 24 Mai. L'Etat-major autrichien s'est installé à Hermagor, au nord des Alpes Carniques, dans un hôtel dont les fenêtres ont été blindées.

La terreur à Trieste et dans le Trentin
Rome, 24 Mai. Trieste est en état de siège. On a saisi toutes les armes. Personne ne peut entrer dans la ville ou en sortir sans laissez-passer.

L'enthousiasme à Pétersbourg
Pétersbourg, 24 Mai. La déclaration de guerre de l'Italie a produit un enthousiasme indescriptible. Des manifestations grandioses ont eu lieu cet après-midi ; elles ont parcouru les principales rues, acclamant la nouvelle alliée.

La joie en Alsace
Belfort, 24 Mai. A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie, les monuments publics ont été pavés et les cloches ont sonné cet après-midi à Belfort et sur tout le front en Alsace.

Manifestations à Vienne
Amsterdam, 24 Mai. Un télégramme de Vienne que François-Joseph a dissous le Conseil municipal de Trieste. Le gouverneur de Trieste a dissous celui de Gorz.

L'impression en Corse
Bonifacio, 24 Mai. L'ordre de mobilisation ayant atteint, par l'intermédiaire des consuls, les Italiens qui se trouvent dans l'île, de belles manifestations ont eu lieu aujourd'hui dans les centres les plus importants du département, notamment à Bonifacio et à Bastia, où les Italiens et particulièrement les Sardes sont en assez grand nombre.

Paris salue Rome

Paris, 24 Mai. Dès que la nouvelle annonçant que l'Italie se réunissait aux nations alliées a été connue à l'Hôtel de Ville, le président du Conseil municipal a fait pavoyer l'édifice aux couleurs des nations alliées.

En outre, deux trophées de drapeaux aux seules couleurs de l'Italie et de la France ont été arborés à deux fenêtres de la salle des séances du Conseil municipal.

M. Mithouard a adressé au prince Colonna, synde de Rome, la dépêche suivante : « A l'heure grandiose où l'Italie se lève pour accomplir sa destinée et pour défendre avec les alliés la liberté des peuples, je vous adresse, au nom de mes collègues du Conseil municipal, l'expression de notre amitié fraternelle. Nos cœurs battent avec les vôtres, et Paris salue Rome. »

Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris.

Un jour de congé dans les Ecoles de France
Paris, 24 Mai. M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, adresse aujourd'hui aux recteurs de toutes les Académies le télégramme suivant :

« Afin d'honorer l'heure mémorable où notre pays l'Italie entre avec nous, et nos alliés, dans la lutte glorieuse pour la civilisation et le droit, j'accorde à toutes les écoles de nos trois ordres d'enseignement un jour de congé qui s'ajoutera à leurs vacances présentes. »

Une Manifestation franco-italienne à Tunis
Rome, 24 Mai. Pendant la journée d'hier, un imposant cortège, composé de mobilisés italiens, a parcouru les rues de Tunis, précédé de drapeaux français et italiens et acclamant la France et l'Italie. Le cortège s'arrêta notamment devant la résidence générale, où il fit une longue ovation au représentant de notre pays.

Sur le front russe
Pétersbourg, 24 Mai. L'état-major allemand, qui ne connaît pas de bornes aux inventions calomnieuses dans ses communiqués officiels, ne s'est même pas donné la peine, en ce qui concerne l'énumération de ses trophées de Galicie, de s'entendre préalablement avec les Autrichiens.

Les mensonges allemands
Pétersbourg, 24 Mai. Fidèle à la même tactique, le communiqué officiel allemand, pour atténuer la mauvaise impression résultant du fait que l'expansion allemande sur le San est arrêtée, recourt à une calomnie bizarre, en annonçant que Jaroslavl est allemand, et que les Allemands auraient fait prisonniers des Russes, armés de masses en chêne, au lieu de fusils.

Graves désordres dans une brigade autrichienne
Pétersbourg, 24 Mai. Le Messenger de l'Armée annonce que le commandant de la 76<sup>e</sup> brigade de hussards a été remplacé par un major allemand, à la suite de désordres survenus au cours d'une attaque des régiments de cette brigade dans la nuit du 18 mai.

La Triple Entente et les massacres d'Arménie
Les membres du gouvernement turc sont personnellement responsables
Paris, 24 Mai. La France, la Grande-Bretagne et la Russie se sont entendues pour publier la déclaration suivante :

« Depuis un mois environ, la population kurde et turque de l'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes, à des massacres des Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la fin d'avril à Erzeroum, Diarbékir, Egrisse, Aïn, Bitlis, Mouch, Sassoun, Zeitoun et dans toute la Cilicie. »

« Les habitants d'une centaine de villages, aux environs de Van, ont été tous assassinés. Dans la ville même, le quartier arménien est assésé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman s'est efforcé de faire disparaître toute trace de la population arménienne insouvenante. »

« En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte qu'ils tiendront personnellement responsables des dits crimes tous les membres du gouvernement ottoman, ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres. »

Un Taube survole Gérardmer
Quatre bombes sans résultat
Remiremont, 24 Mai. Un taube a volé au-dessus de Gérardmer, jetant quatre bombes. Les dégâts sont peu importants.

La Guerre avec la Turquie
Sur la frontière orientale
Paris, 24 Mai. Les Russes ont remporté un succès important au nord-est du lac de Van. Les Anglais sont engagés dans une série d'opérations contre les Turcs, qui habitent les vallées du Karun et de Karicha, et les troupes indiennes qui combattent dans ces régions avancent rapidement, malgré la chaleur et les difficultés qui résultent de la largeur des rivières à franchir.

Sur les côtes de la mer Noire, il a suffi de la mise à terre d'un détachement russe aux environs d'Eregh, pour inspirer à l'état-major

L'attaque des Dardanelles
L'échec de l'offensive turque

Paris, 24 Mai. L'offensive turque qui vient d'échouer contre les troupes britanniques dans le Kab-Tépé avait été soigneusement préparée par l'état-major turc. Liman pacha se proposait, en effet, non seulement d'infliger un échec aux alliés, mais de relever le moral de ses troupes, et l'opinion du public, qui a été très émue par les pertes étonnantes subies au commencement de mai.

Dès le 13 mai, trente mille blessés étaient arrivés à Constantinople. Les villages du rivage de la mer de Marmara ont reçu un grand nombre de soldats évacués, à la suite des combats très meurtriers pour l'ennemi qui ont eu lieu à la pointe de la presqu'île.

Sur l'ordre de Liman pacha, commandant en chef de l'armée de Gallipoli, le 1<sup>er</sup> corps d'armée turc, troupe d'élite réservée à la défense de la capitale, a été amené dans la péninsule. Le débarquement a été gravement troublé par le bombardement de nos avions. Deux divisions de ce corps d'armée, débarquées la veille à Madoles, ont été immédiatement amenées dans la région de Kab-Tépé, et, dans la nuit du 18 au 19, elles ont pris part à l'attaque de la position.

« Les troupes australiennes et néo-zélandaises. Elles ont été complètement battues en subissant des pertes considérables. On évalue à deux mille le nombre des tués et à cinq mille le nombre des blessés. Les pertes de nos alliés ne dépassent pas cinq cents. »

Dans la région méridionale de la péninsule, les troupes françaises ont trouvé devant elles des organisations défensives très sérieuses. Sur certains points, elles se sont avancées à quelques mètres de l'ennemi, et les combats se livrent à la baïonnette, ou avec des grenades à mains.

Dans les autres parties qui tournent de véritables corps à corps, nos troupes ont prouvé de la plus grande intrépidité. Récemment, un soldat nommé Laborde, au moment où ses camarades entraient dans une tranchée turque pourvue d'une mitrailleuse, s'est avancé en tête du groupe, muni d'une ample provision de grenades à mains. Prenant la tête du mouvement, il est parvenu à enrayer la contre-attaque et a arrêté le tir des mitrailleuses. Il garda la direction du mouvement jusqu'à ce qu'il eût été blessé.

LA PIRATERIE ALLEMANDE
Un Vapeur norvégien torpillé
Londres, 24 Mai. Le vapeur norvégien Minerva a été torpillé dans la mer du Nord par un sous-marin. L'équipage a été sauvé.

Le Sultan d'Egypte à Alexandrie
Alexandrie, 24 Mai. Le sultan est arrivé à Alexandrie, venant du Caire. C'est la première fois, depuis son avènement au trône, que le souverain visite la ville. Il a décidé d'y passer la saison d'été.

La Maladie du Roi de Grèce
Athènes, 24 Mai. La santé du roi s'améliore. Le bulletin rédigé à 6 heures indique : température 37,7, pouls 100.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE
Les familles Reginski, Sebastiani, Guérin et Piazzi remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M<sup>rs</sup> REGINSKI, et les prient d'assister à la messe de service qui sera célébrée mercredi 26 du courant, à 9 heures du matin, en l'église Bon-Pasteur, boulevard National.

AVIS DE DECES
M. Victor Vassal, préfet d'Oran, et M<sup>rs</sup> Victor Vassal ; M<sup>rs</sup> Gabriel Platonides Vassal, et M. Plantiar, commandant le 8<sup>e</sup> cuirassiers à Tours ; M. le docteur Louis Vassal et M<sup>rs</sup> Louis Vassal ; M<sup>rs</sup> Germaine et Marie et M<sup>rs</sup> Georges d'Antier ; M<sup>rs</sup> Anita Vassal ; M<sup>rs</sup> Angèle Orellana ; M<sup>rs</sup> Veuve Heloise Letaille (de Sommier) ; M<sup>rs</sup> Marguerite Randon ; M<sup>rs</sup> Marie Randon et sa fille, M<sup>rs</sup> Jeanne Randon ; M. Louis Gensoul, avocat, et M<sup>rs</sup> L. Gensoul ; M<sup>rs</sup> Veuve Ganab, née Gensoul ; M. et M<sup>rs</sup> Cheyraud, née Anioine Vassal, et leurs enfants ; M<sup>rs</sup> Veuve de Gasquet, née Antoine Vassal, et ses enfants ; M. et M<sup>rs</sup> Emile Gensoul et leur enfant ; M. et M<sup>rs</sup> Valentin Gensoul, seurs dominicaines de Béthanie ; M<sup>rs</sup> veuve Moynier, née Gensoul, et ses enfants ; les familles Galliard et Lacroix (de Paris), Rozan et Gramier ; M. Gémont (Chantay), fiancé, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Hippolyte VASSAL, officier de l'Instruction Publique, officier du Dragon de l'Annam, commandeur de l'Ordre du Lion et du Soleil de Perse, ancien consul de la République du Salvador, ancien adjoint au maire de Valenciennes, juge au Tribunal de Commerce, ancien membre du Conseil Académique, ancien vice-président de la Croix-Rouge Française (secours aux blessés), ancien président de la Société cantonale, ancien président de la Société de Statistique de Marseille, ancien membre de la Commission de Surveillance de l'Asile des Aliénés de l'Asile de la Calise d'Espagne des Bouches-du-Rhône, président honoraire de la Banque Populaire de Marseille, leur père, beau-père, grand-père, cousin-germain, cousin et allié, décédé dans sa 79<sup>e</sup> année, en son domicile, 8, rue Papirou, et muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui 25 mai, à 2 heures 30 du soir. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. La famille n'en reçoit pas.

M. Emile Soleil et sa fille ; les familles Soleil, Peri, veuve Bompard, Claverie, Estienne, Reverégat, Béranger, Long, Sasso, Chaix, Mayan, Bourne, Jayne, Arnaud, Roubaud, Olivier, Vico, Raphael, Roustan, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. René SOLEIL, né GLAVERIE, leur époux, mère, belle-fille, sœur, belle-sœur, nièce, tante, cousine et allié, décédé à l'âge de 34 ans. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui à 2 heures du soir, 44, rue Reynard. On ne reçoit que des fleurs fraîches. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

M. Joseph Désiré, retraité du P.-L.-M., et M. et M<sup>rs</sup> Antoine Bastelli (de Nice), née Joseph, et ses enfants ; M<sup>rs</sup> Veuve Cailliot, née Clément, et ses enfants, ont la douleur de faire part à tous leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. René JOSEPH, né CLEMENT, leur époux, mère, sœur et allié, décédé le 25 mai dans la mise à terre d'un détachement russe aux environs d'Eregh, pour inspirer à l'état-major



